

INTRODUCTION



VICTOR HUGO ET "LES CONTEMPLATIONS"

Victor Hugo a publié "Les Contemplations" en 1856. Il a alors 54 ans; il est à Guernesey en exil. Depuis trois ans, il a publié ou écrit beaucoup et uniquement de la poésie. D'abord "Les Châtiments", publiés en 1853, puis il écrit la plupart des pièces qui prendront place dans "Les Contemplations", "Les quatre Vents de l'Esprit", "Toute la lyre", etc. Au moment de la publication des "Contemplations", il est en train d'achever "La Fin de Satan" et "Dieu". Tout cela est la marque d'une grande activité littéraire. Or, il faut remonter jusqu'à 1840 pour trouver une autre oeuvre de poésie lyrique, publiée par Victor Hugo; ce sont "Les Rayons et les Ombres". Que s'est-il donc passé durant cette quinzaine d'années pendant lesquelles Victor Hugo, que l'on considère surtout comme un poète, n'a publié aucune poésie?

Tout laisse supposer que Victor Hugo a réellement renoncé à la poésie autour de cette date de 1840 et qu'il y songeait peut-être déjà depuis quelque temps. En effet, vers la fin de 1835, il avait publié "Les Chants du Crépuscule" et en 1831, "Les Feuilles d'Automne". Ce sont là des titres qui peuvent étonner

quand on songe qu'ils viennent d'un auteur d'une trentaine d'années, mais qui prennent un sens si l'on admet que l'auteur avait l'intention de dire adieu à la poésie. Dès 1836, il a posé sa candidature à l'Académie Française, sans succès. Et chaque fois qu'un fauteuil sera vacant, il se représentera. Enfin, en 1841, il sera reçu après trois échecs. Cette consécration littéraire lui suffit sans doute puisque, à part "Les Burgraves", un drame qui fut un échec en 1843, il ne publie plus rien jusqu'à l'exil.

Ce qu'il semble avoir voulu alors, c'est ajouter à sa consécration littéraire une consécration politique. C'est peut-être à l'exemple de Lamartine. Mais c'est aussi une tendance générale : après 1840 la mode romantique se termine, en 1839 paraît le dernier recueil de poésies de Lamartine ("Recueils poétiques"), en 1840 Sainte-Beuve devient un critique réaliste, en 1842 paraissent les dernières poésies de Musset, et en 1843 c'est l'échec des "Burgraves". Vers la même époque, commencent à paraître les romans à tendance socialisante de George Sand. A la même époque aussi, Balzac écrit des romans qui annoncent le réalisme. Chacun pense donc que le temps de parler de soi-même dans de beaux vers est terminé et que le poète est capable de faire autre chose, quelque chose d'utile à la société. Tel Lamartine donc, Victor Hugo pensa jouer un rôle politique éminent.

Louis-Philippe lui est sympathique, il a hérité de son père de titre de vicomte; il se rapproche de la Cour, et, en 1845, est nommé pair de France par le roi. Il va maintenant pouvoir siéger à la Chambre des Pairs. Il va fréquenter le palais des Tuileries et va prendre soin de sa toilette qu'il négligeait jusqu'alors. Le salon de la place Royale où il avait installé sa famille depuis 1831 devient de plus en plus un salon politique. A la tribune de la Chambre, il intervient en faveur de la Pologne, parle contre l'injustice sociale et contre la peine de mort. C'est ainsi que, à l'occasion du procès d'un certain Lecomte, auteur d'un attentat contre le roi en 1846, il s'élève contre la peine de mort et déclare :

J'ai sur les peines irréparables des idées arrêtées et complètes depuis dix-huit années. Ces idées, vous les connaissez. Simple écrivain, je les publierai, homme politique, si Dieu m'aide, je les appliquerai.

("Choses Vues")¹

En 1842, il a publié "Le Rhin", souvenirs de voyages qu'il a faits en 1839 et en 1840 dans cette région. En 1843, il est parti pour les Pyrénées qui feront aussi l'objet d'un recueil de souvenirs. Ces voyages avaient

¹ Victor Hugo Témoin de son siècle, présentation de Claude Roy (Paris-J'ai lu, 1962), p. 175.

été faits dans une intention politique : celle de se familiariser avec les questions de politique internationale. De sorte que, comme le dit un critique :

Hugo serait mort en 1848 que l'on citerait son nom dans les dictionnaires, comme celui d'un poète distingué, un peu frondeur autour de 1830, mais qui sut se ranger assez vite pour accomplir une belle carrière de bourgeois juste-milieu.²

Mais cette période brillante devait être de courte durée. En 1848, c'est la révolution. Louis-Philippe doit abdiquer. Victor Hugo met tous ses espoirs dans un conseil de régence que présiderait la duchesse d'Orléans. Il essaie de rallier la foule à cette régence, mais en vain. C'est la République qui est proclamée, et la Chambre des Pairs est dissoute. Victor Hugo n'est donc plus rien; il risque même d'être suspect à cause de son amitié passée pour Louis-Philippe et de son titre de pair de France. Ses amis cependant ne doutaient pas de l'honnêteté de ses sentiments, en particulier Lamartine. Le passage suivant, extrait de "Choses Vues", fait nettement comprendre les problèmes qui se posaient à sa conscience à ce moment-là. Allant à l'Hôtel de Ville en février 1848,

² H. Guillemin, Victor Hugo par lui-même (Paris-Seuil, 1960), p. 16.

Lamartine l'aperçoit :

Ah! Vous venez à nous, Victor Hugo! C'est pour la République une fière recrue! - N'allez pas si vite, mon ami! lui dis-je en riant, je viens tout simplement à mon ami Lamartine. Vous ne savez peut-être pas qu'hier, tandis que vous combattiez la Régence à la Chambre, je la défendais place de la Bastille. - Hier, bien; mais aujourd'hui! Il n'y a plus aujourd'hui ni régence, ni royauté. Il n'est pas possible qu'au fond Victor Hugo ne soit pas républicain. - En principe, oui, je le suis. La République est, à mon avis, le seul gouvernement rationnel, le seul digne des nations. La République universelle sera le dernier mot du progrès. Mais son heure est-elle venue en France? C'est parce que je veux la République que je la veux viable, que je la veux définitive. Vous allez consulter la nation, n'est-ce pas? toute la nation? - Toute la nation, certes. Nous nous sommes tous prononcés, au gouvernement provisoire, pour le suffrage universel.

("Choses Vues")³

Un peu plus loin⁴, alors qu'on lui propose d'être maire de son arrondissement, on trouve le dialogue suivant :

Lamartine m'entraîna dans l'embrasure d'une croisée. "Ce n'est pas une mairie que je voudrais pour vous, reprit-il, c'est un ministère. Victor Hugo ministre de l'instruction publique de la République!... Voyons, puisque vous dites que vous êtes républicain! - Républicain...en principe. Mais, en fait, j'étais hier pair de France, j'étais hier pour la Régence, et

³ Victor Hugo Témoin de son siècle, pp. 238-239.

⁴ Ibid, pp. 239-240.

croyant la République prématurée, je serais encore pour la Régence aujourd'hui - Les nations sont au-dessus des dynasties, reprit Lamartine; moi aussi, j'ai été royaliste... - Vous étiez, vous député, élu par la nation; moi, j'étais pair, nommé par le roi. - Le roi, en vous choisissant, aux termes de la Constitution, dans une des catégories où se recrutait la Chambre haute, n'avait fait qu'honorer la patrie et s'honorer lui-même. - Je vous remercie, dis-je, mais vous voyez les choses du dehors, je regarde dans ma conscience."

("Choses Vues")

En avril de la même année, il se présente aux élections générales, mais n'est pas élu. Il ne le sera qu'en juin sur une liste de droite. Il est alors conservateur; mais peu à peu il va se détacher du groupe dont il fait partie et va devenir de plus en plus républicain. "Etre de cette majorité? Préférer la consigne à la conscience? Non!", déclare-t-il en juillet 1849.⁵ Il faut reconnaître d'ailleurs qu'il devient républicain au moment où la République a le moins de chances de réussir. Une de ses interventions les plus remarquées à la Chambre fut son discours sur la misère. C'est un sujet qui le préoccupe beaucoup et il travaille depuis 1845 à un roman, "Les Misères", qui lui donnera encore beaucoup de travail puisqu'il ne sera publié qu'en 1862 sous le titre "Les Misérables".

⁵ cité par Guillemin, p. 18.

Une autre de ses interventions fut remarquée, c'est un discours sur l'enseignement en 1850. On trouve le sens de cette intervention dans les vers suivants du poème 3 du livre V des "Contemplations" intitulé "Ecrit en 1846" :

J'allais criant : Science! écriture! parole!
Je voulais résorber le baigne par l'école.

Et à la fin du poème 13 du livre I, songeant à l'écolier futur, il écrit :

Dans la lumière, au lieu du magister antique,
Trop noir pour que jamais le jour y pénétrât,
Chaque village aura, dans un temple rustique,
L'instituteur lucide et grave, magistrat
Du progrès, médecin de l'ignorance, et prêtre
De l'idée...

Bientôt il voit un danger pour la République dans les projets qu'il soupçonne de Louis-Napoléon Bonaparte, le président de la République. En juillet 1851, il dénonce les ambitions dictatoriales de celui-ci. Mais les événements se précipitent et le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon déclare dissoute l'Assemblée Législative.

Devant ce coup d'état, il essaie d'organiser la résistance; mais il n'est pas suivi. Pour éviter d'être arrêté, il se cache d'abord quelques jours à Paris, puis passe la frontière avec un faux passeport et se réfugie à Bruxelles. Sa vie politique est alors terminée; il se venge en écrivant l'"Histoire d'un crime" et "Napoléon le Petit". Pendant ce temps, sa femme vend

ses biens à Paris et se prépare à le rejoindre. Il va bientôt quitter Bruxelles et se rendre à Jersey où il s'installe en août 1852 au cottage de Marine-Terrace. Beaucoup d'influences agissent alors sur lui; isolé du monde, privé de toute autre activité que l'activité poétique, il va se remettre à la poésie. C'est dans cette même période qu'une amie, Madame de Girardin⁶, venue passer quelques semaines à Marine-Terrace, l'initie au spiritisme. Elle lui apprend à faire parler les esprits par l'intermédiaire des tables tournantes. Ces expériences le frappent beaucoup et il finit par se fabriquer une sorte de métaphysique où l'on retrouve des influences diverses : pythagorisme, saint-simonisme, Cabbale, etc. Il réfléchit alors à tous les problèmes que l'on peut se poser à propos de la mort, de Dieu, de Satan, du bien, du mal, de l'infini, etc. Et on trouve les résultats de ces réflexions dans certains

⁶ Delphine Gay, Madame Emile de Girardin (1804-1855) : c'est un poète et auteur dramatique dont une pièce, "La joie fait peur", resta longtemps au répertoire de la Comédie-Française. Elle a signé du pseudonyme de Vicomte de Launay quatre volumes de "Lettres parisiennes".

poèmes des "Contemplations", dans "La Fin de Satan" et dans "Dieu".

Mais une nouvelle épreuve l'attend : en 1855, il est expulsé de Jersey pour ses activités politiques. Il va alors à Guernesey et y restera jusqu'à la chute de l'Empire en 1870. C'est là qu'il va mettre la dernière main aux "Contemplations". Le succès de ce recueil sera tel qu'il va pouvoir acheter une maison avec son jardin, Hauteville-House, et devenir propriétaire pour la première fois de sa vie, mais en exil.

On peut donc dire que c'est l'exil qui l'a ramené à la poésie. Victor Hugo lui-même a eu conscience que cette épreuve lui était au fond favorable : "Ma proscription est bonne et j'en remercie la destinée"⁷, a-t-il écrit; et dans un recueil de notes publié en 1942 sous le titre "Tas de Pierres", on trouve ceci :

Je trouve de plus en plus l'exil bon. Il faut croire qu'à leur insu les exilés sont près de quelque soleil, car ils mûrissent vite... Je mourrai peut-être dans l'exil, mais je mourrai accru. Tout est bien.⁸

Dès le début de cet exil, il pensa se remettre

⁷ cité par Guillemin, p. 17.

⁸ Victor Hugo Témoin de son siècle, p. 464.

à la poésie par un recueil à la fois lyrique et satirique. Il l'annonce à son éditeur en septembre 1852 :

J'ai pensé qu'il m'était impossible de publier en ce moment un volume de poésie pure; cela ferait l'effet d'un désarmement, et je suis plus armé et plus combattant que jamais. "Les Contemplations", en conséquence, se composeront de deux volumes. Premier volume : "Autrefois", poésie pure. Deuxième volume : "Aujourd'hui", flagellation de tous ces drôles et du drôle en chef.⁹

Puis il décide de séparer ces deux aspects et il va publier en 1853, sous le titre "Les Châtiments", les poèmes satiriques que lui inspire sa haine du nouveau régime. Après leur publication, il écrit ceci :

Je crois que le moment serait bon de publier un volume de vers calmes. "Les Contemplations" après "Les Châtiments". Après l'effet rouge, l'effet bleu.¹⁰

Victor Hugo a depuis longtemps déjà l'idée d'un recueil sous ce titre. Aux environs de 1835, il a songé à écrire "Les Contemplations d'Olympio". C'est cette idée qu'il va réaliser maintenant qu'il est en exil. Reprenant la division qu'il avait indiquée, il va séparer

⁹ cité par M. Levaillant, L'Oeuvre de Victor Hugo (Paris-Delagrave, 1947), p. 401.

¹⁰ note 1, p. 9 des Contemplations extraits (Paris-Larousse, 1949).

ce recueil en deux volumes, le premier intitulé "Autrefois" évoque la période 1830-1843, le second intitulé "Aujourd'hui" la période 1843-1855 :

Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes... L'auteur a laissé, pour ainsi dire, ce livre se faire en lui. La vie, en filtrant goutte à goutte à travers les événements et les souffrances, l'a déposé dans son coeur.¹¹

L'année qui marque la coupure entre ces deux volumes est celle de 1843, au cours de laquelle sa fille Léopoldine est morte accidentellement à Villequier, ce que Victor Hugo ressentit comme une catastrophe :

Nous venons de le dire, c'est une âme qui se raconte dans ces deux volumes : autrefois, Aujourd'hui. Un abîme les sépare, le tombeau.¹²

Le premier volume "Autrefois" est divisé en trois livres intitulés "Aurore", "L'âme en fleur", "Les luttes et les rêves". Il y évoque sa jeunesse avec ses premières luttes littéraires et son goût de la nature ("Aurore"), puis nous conte ses amours ("L'âme en fleur") et enfin essaie de nous faire ressentir la pitié qu'il éprouve lui-même pour tous les malheureux, hommes ou bêtes, et cela le conduit à se poser le problème du mal

¹¹ préface des Contemplations.

¹² Ibid.

("Les luttes et les rêves").

Le deuxième volume est lui aussi divisé en trois livres intitulés "Pauca meae", "En marche", "Au bord de l'infini". On y trouve d'abord sa souffrance et son abattement à la suite de la mort de sa fille, accident qui le conduit à l'espoir d'un au-delà ("Pauca meae"); puis, l'énergie retrouvée, il médite à nouveau sur des souvenirs d'enfance, sur les grands spectacles de la nature, sur le bien et le mal ("En marche"); enfin, quittant les problèmes purement terrestres, il s'élève à des pensées métaphysiques et met son espoir dans l'échec de Satan et des puissances du mal ("Au bord de l'infini").

Les étapes de sa vie marquées par chacun de ces six sous-titres sont indiquées sous une autre forme par Victor Hugo lui-même dans le passage suivant de la préface du recueil où il définit les "Contemplations" :

C'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu "au bord de l'infini". Cela commence par un sourire, continue par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme.

Les dates des poèmes sont indiquées par Victor Hugo lui-même. Il y attache de l'importance : "Les dates marquent les chapitres de la destinée"¹³, dit-il.

¹³ cité par Levailant, p. 437.

On a remarqué toutefois que les dates attribuées par l'auteur à ses poèmes ne sont généralement pas celles de leur composition. Il les date du moment correspondant au souvenir qui est le sujet du poème. C'est ainsi que le poème "La vie aux champs" (I,6), écrit en août 1846, est daté par Victor Hugo d'août 1840 parce que les souvenirs qu'il évoque remontent à 1840. L'étude du manuscrit a permis de retrouver les dates exactes de la composition de chacun des poèmes de ce recueil; écrits pour la plupart entre 1854 et 1855, Victor Hugo les a tous datés de 1830 à 1856.

Toutes les idées qui lui sont passées par l'esprit durant cette période se retrouvent donc dans cet ouvrage, et entre autres ses idées littéraires. Nous allons essayer de les retrouver dans les différents poèmes des "Contemplations". Dans une première partie, nous étudierons les idées de Victor Hugo sur la liberté dans la littérature qui est, on le sait, un des points importants de la doctrine des écrivains romantiques; dans une seconde partie celles que Hugo se fait sur le rôle du poète.